

Jean Pons

Les voix de l'univers et le psychanalyste (1968-2008)

Le champ lacanien, c'est une évidence, est un signifiant majeur. En effet, il est le signifiant de la dénomination aujourd'hui de notre École et hier, petit air d'anniversaire (1998-2008), des Forums (autre signifiant), signifiants qui représentent la nouvelle création qui a suivi la rupture, la scission.

Le champ lacanien, c'est une autre évidence, est une orientation, celle que les promoteurs du mouvement des Forums ont proposée, celle ensuite qui a été décidée au moment de la création de l'École des forums.

Le champ lacanien a fait l'objet d'un travail fécond et varié à la veille de cette création (2000), les textes contenus dans le numéro 8 de *Link* en témoignent entre autres.

Sous la forme interrogative, Colette Soler propose dans son texte une pratique possible du champ lacanien : « Sera-t-elle un éclairage porté sur le ou les faits sociaux actuels à partir de la pratique lacanienne, éclairage en acte, toujours à recommencer, émergeant d'un discours analytique authentique en exercice ? »

Il s'agit de faire prévaloir l'hypothèse lacanienne dans la civilisation, cette hypothèse étant de mettre comme préalable le langage comme opérateur qui modifie et ordonne le réel. L'élaboration d'une « clinique généralisée des formations de jouissance propres à chaque discours » serait alors la pratique du champ lacanien. Cette proposition n'est-elle pas toujours d'actualité ?

Le Un unifiant de l'idéal évoqué dans « l'époque des traumatismes » comme faisant défaut dans la régulation des liens sociaux pour ce qui est du discours de notre temps ne pourrait-il se présenter

sous la forme de cette proposition pour le groupe et comme référence dans l'acte que doit produire un analyste en exercice, dans la cure tout comme dans son discours dès lors qu'il s'expose dans les différentes occurrences que l'appartenance à une école de psychanalyse exige, que ce soit dans les thèmes des travaux proposés ou dans le cadre de l'enseignement des collèges cliniques ?

Un autre anniversaire a une résonance particulière à différents niveaux (1968-2008).

Quarante ans entre ce qui au départ était un mouvement visant la libéralisation des mœurs, de la sexualité en particulier, et le repli constaté aujourd'hui par l'émergence entre autres du « cybersexe ».

Quarante ans entre le rejet proclamé de la société de consommation et la recherche éperdue aujourd'hui d'un plus de jouir par l'intermédiaire des objets de la science, recherche qui peut atteindre un paroxysme aux effets dévastateurs chez certains sujets contemporains.

Quarante ans, c'est aussi d'une certaine manière l'anniversaire de *L'Envers de la psychanalyse* dans la mesure où les événements qui avaient commencé à se produire en Mai 68 se poursuivaient encore au moment où Lacan tenait ce séminaire empreint dans les thèmes abordés des faits sociaux contemporains, séminaire, bien sûr, où est évoqué le champ lacanien. « La question se pose de la place de la psychanalyse dans la politique. L'intrusion dans la politique ne peut se faire qu'à reconnaître qu'il n'y a de discours et pas seulement analytique que de la jouissance tout au moins quand on espère le travail de la vérité. »

Dans ce séminaire et en suivant les « sillons de l'alethosphère », on peut y rencontrer une prédiction, on pourrait dire aujourd'hui dans l'après-coup, et une indication clinique : « Les menus objets petit *a* que vous allez rencontrer en sortant là sur le pavé, à tous les coins de rue derrière toutes les vitrines, dans ce foisonnement de ces objets faits pour causer votre désir pour autant que c'est la science qui le gouverne, pensez-les comme lathouses, lathouse cela rime avec ventouse, il y a du vent dedans, beaucoup de vent, le vent de la voix humaine. » Ce constat est suivi d'une indication : « L'angoisse, s'il y a la lathouse n'est pas sans objet [...], une meilleure approche de la lathouse doit un tout petit peu nous calmer. »

Il nous arrive, davantage sans doute dans ces lieux d'accueil pour adolescents et jeunes adultes que dans nos cabinets, des sujets englués, aspirés par cet avatar de la lathouse qu'est Internet. Combien de jeunes se laissent prendre dans les lacs de ce « filet » universel jusqu'à y perdre le désir dans une pratique compulsive des jeux vidéo en ligne notamment ?

« L'analyste, comme nous l'indique Lacan, doit avoir une meilleure approche de la lathouse. » Pour ce faire, en considérant les caractéristiques bien particulières d'Internet, n'est-il pas temps d'avoir une réflexion plus poussée ? Le virtuel vient écraser l'imaginaire, étouffer le désir, créant un espace hors temps et hors lieu délimité. Ce phénomène – peut-on parler de bizarrerie ? – n'est-il pas en train de marquer l'époque ? *Quid* donc du désir, de l'Autre, de l'objet ? Dans quelle mesure le virtuel bouscule-t-il l'ordre des discours ?

Hier, les États-Unis ouvraient des services spécialisés pour ce type d'addiction. En France, l'hôpital Marmottan à Paris vient de faire de même. Si la psychiatrie s'en mêle, et cela se justifie, la psychanalyse a sans doute à s'y intéresser également.